

Bookchin : l'éco-anarchisme contre le désastre



Écologie ou catastrophe. la vie de Murray Bookchin,
ed. L'Amourier,
622 p. 29 euros.

Lui qui aurait le titre de père de l'écologie sociale a mis longtemps à être reconnu en France. Traduit en turc bien avant de l'être en français, Murray Bookchin a contribué à la réorientation du leader kurde Abdullah Öcalan, passé du marxisme léninisme le plus classique à un communisme libertaire imprégné d'écologie et de féminisme. Bookchin a eu en gros le même parcours. Famille prolo du Bronx, ado, il est coco, puis trotsk, syndiqué dans une Union sous contrôle stalinien, ce qui fait traverser les stratégies du mouvement ouvrier américain dans les années quarante et cinquante. Secrétaire d'un penseur éditant une revue théorique post marxiste, Bookchin écrit en 1952 un article sur la nocivité des pesticides en agriculture, puis sur les cancers liés au nucléaire. Il prône les énergies décentralisées, éolien, solaire, hydraulique, l'agriculture bio, l'autogestion, l'épanouissement de l'individu dans un rapport de non domination à la nature, et le souci de ne travailler que quelques heures par jour. Bien avant les années 1970 et l'ère hippie.



■ Le désastre qui vient

Bookchin chemine jusqu'à l'anarchisme en lisant Lewis Mumford, historien des sciences et de l'urbanisme, qui cite Kropotkine. En 1963, Bookchin pointe les dérives environnementales liées au capitalisme : CO₂, fonte de la calotte glaciaire. À lire ces écrits, ça peut paraître évident aujourd'hui, mais à l'époque du « progrès » triomphant, c'était moins flagrant. Contre les projets de centrales nucléaires, il est adepte de l'action non violente et de luttes portées par des groupes d'affinité locaux fonctionnant au consensus. Constatant que la domination humaine sur la nature découle directement de la domina-

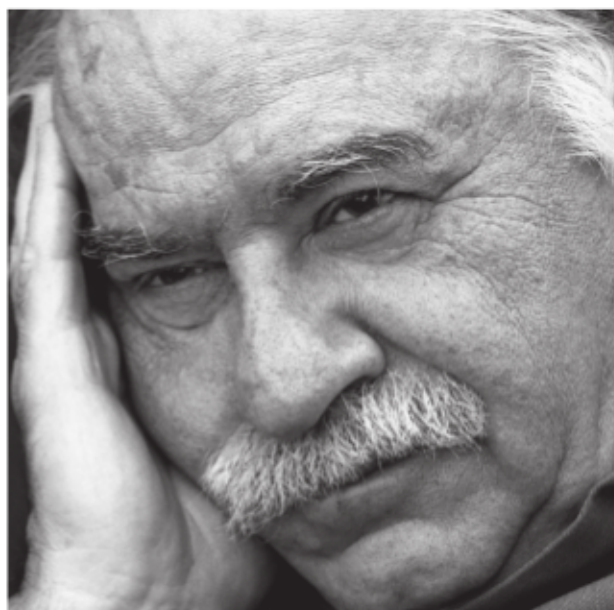
tion de l'humain sur l'humain, reprenant la célèbre formule de Rosa Luxemburg, socialisme ou barbarie, Bookchin sent que le dilemme se joue entre utopie anarchiste ou extinction de l'humanité.

■ De la Commune au Rojava

Sa vie croise tous les mouvements de l'époque, situs, provos hollandais, anars parisiens. En 1967, il rencontre à Paris la CNT en exil, Cipriano Mera, Pablo Ruiz, Peirats à Toulouse. En 73, il publie une étude sur *The Spanish Anarchists* et fait connaître aux Américains les collectivisations cénétistes. Considérant les grandes mégapoles comme inadaptées aux utopies, il préfère la



décentralisation de petites communautés sociales, où l'autogestion est plus jouable, où l'environnement est plus maîtrisable. Il pense que « *le citoyen doit remplacer l'ouvrier en tant qu'agent élusif du changement révolutionnaire* », ce qui lui vaut de fortes oppositions de pas mal de libertaires en Europe. Après tout, les débuts du socialisme municipal du PS encore un peu teinté d'anticapitalisme, n'a mené qu'à de la gestion sociodémocrate procapitaliste. Bookchin a pour références principales la Commune de Paris, l'entraide de Proud'hon et Kropotkine, les collectifs anarchistes de l'Espagne de 1936. En 1969, il mène campagne contre les emballages, puis lance un centre de recherche et d'expérimentation dans le Vermont, État



rural de la côte Est où la tradition de gouvernement local, partagé, en démocratie directe, en parallèle des institutions étatiques, remonte à la Révolution américaine du XVIIIe. Le municipalisme libertaire que

Bookchin, chin chin !

Les rééditions de textes de Bookchin, mort en 2006, ne manquent pas : L'écologie sociale; penser la liberté au-delà de l'humain (ed. Wildproject) / La révolution à venir; les assemblées populaires et la promesse de démocratie directe (Agone) / Pouvoir de détruire, pouvoir de créer; vers une écologie sociale et libertaire (L'Echappée) / Changer sa vie sans changer le monde (ed. Agone) / Pour un municipalisme libertaire (Atelier de création libertaire)/ Notre environnement synthétique. La naissance de l'écologie politique (ACL)/Qu'est-ce que l'écologie sociale ? (ACL) . Ou Agir ici et maintenant ; penser l'écologie sociale, de Murray de Floreal-Romero, ed. du Commun.

défend Bookchin en est l'héritier, autogouvernement communal par des assemblées populaires municipales ouvertes à tous, à l'échelle du quartier ou d'une commune. C'est sur les mêmes principes que les Kurdes du Rojava ont organisé leurs autorités locales.

■ Contre toutes les dominations

Bookchin se dit ouvertement politiquement et personnellement pro féministe, disant que le mouvement féministe radical « *m'a fait découvrir les tendances [patriarcales] en moi* » et « *comme beaucoup d'hommes, j'ai essayé sérieusement de m'en défaire* » afin de « *construire [un moi] affranchi des valeurs engendrées par la hiérarchie et la domination* ». Toujours contre l'idée de domination, il refuse de dualisme entre l'être humain et le reste de la

nature, préférant l'idée d'un « *continuum s'étendant des formes de vie les plus élémentaires aux sociétés humaines* ». Il s'oppose autant à un écologisme sacralisant la nature, voire comme le mouvement américain de la deep ecology, donnant la primauté à l'état sauvage, considérant les humains en général comme responsables de leur perte. Cet écologisme « *profond* » niant toute lutte de classes, et les logiques de croissance, de productivisme et de profit capitalistes. Cette deep ecology réclame la dépopulation sans s'inquiéter de ses ressorts eugénistes, malthusianistes et imprégnés de vision coloniale. Bookchin rejette tout autant l'éco spiritualité puisant dans les potions troubles du New Age et du développement personnel. Rédigée par Janet Biehl, secrétaire et compagne de Bookchin pendant près de vingt ans, cette biographie éclaire bien son parcours, mieux que les seules compilations de textes de diverses époques. ●

Nico, Intercos Nantes

En complément, un débat intéressant autour de la pensée de Bookchin, de l'exemple kurde et de la critique du localisme, 44 minutes sur Mediapart en accès libre : www.youtube.com/watch?v=ejkspBjVtU